

UN ÉLÈVE DU LYCÉE AGRICOLE À PARIS

Julien est sélectionné pour les ovinpiades

FONTAINE Le 22 février, Julien Gergaud, élève au lycée agricole, a été sélectionné pour participer au concours du meilleur berger de France qui aura lieu à Paris au salon de l'agriculture.

Julien Gergaud, 21 ans, a grandi à Bertry, à côté du Cateau. Il a toujours aimé la compagnie des animaux et passait tout son temps libre avec son grand-père quand il était enfant. En effet, ce dernier avait de nombreux animaux dont Julien aimait s'occuper. Il a donc fait un baccalauréat agricole puis un BTS au Legta.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir berger ?

Notre classe a eu la responsabilité de gérer la bergerie du lycée. Ensuite, un CS ovin (*diplôme professionnel agricole qui se prépare en alternance, ndlr*) s'est ouvert l'an dernier au lycée agricole et ça m'a vraiment plu.

Qu'est-ce que c'est « être berger » ?

C'est un métier polyvalent. Il faut savoir repérer si une bête est malade, comment la nourrir, gérer les pâtures, avoir des compétences administratives, gérer la production, bref il faut être partout.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

J'aime le contact des animaux, mais aussi gérer la reproduction, l'alimentation. Ce que j'apprécie, c'est qu'on est son propre maître et, en plus, on travaille dehors.

Il y aura 10 000 postes de bergers à pourvoir dans la prochaine décennie. A votre avis, pourquoi y a-t-il si peu d'engagement pour le métier ?

Si je perds, ce n'est pas dramatique. L'essentiel c'est de faire de son mieux.



Julien Gergaud pense qu'il a des chances d'avoir une bonne place dans les ovinpiades. Mais l'essentiel pour lui reste de participer.

les épreuves

40 élèves de 16 à 24 ans vont s'affronter le 22 février pour les 15^e Ovinpiades. On va leur demander de trier leurs brebis, de reconnaître les races, de choisir un bélier, de couper les ongles, d'évaluer leur état corporel et leur état de santé. Et le plus rapide d'entre eux deviendra le meilleur berger de France.

Parce que c'est dur, déjà, et puis, la majorité des jeunes maintenant préfèrent travailler dans un bureau, derrière un ordinateur. Moi je ne peux pas. J'ai besoin d'être dehors. En plus, avec la tendance vegan, de moins en moins de gens veulent s'orienter vers les métiers de la viande.

L'inscription aux ovinpiades, c'était votre initiative ?

Non c'était celle de Bruno Demestère, enseignant au lycée. Il ne m'a pas vraiment laissé le choix. Il pensait que j'avais de bonnes chances d'être bien placé. Après je n'y suis pas allé à reculons non plus. C'était plutôt cool. Je suis arrivé premier au général, mais nous sommes six élèves dans le CS, et nous avons tous été bien positionnés. C'est un lycée qui a de bonnes compétences.

C'est la première fois que vous allez à Paris ?

Non j'y suis allé il y a deux ans avec l'école pour le TNLA, (*Trophée National des Lycées Agricoles, ndlr*). C'est un groupe d'étudiants qui se rend à Paris avec une vache pour montrer qu'on connaît les gestes de manipulation en toute sécurité.

Quelles sont les chances de gagner à votre avis ?

Je ne sais pas. L'essentiel c'est de faire de son mieux. Il faut être précis et très rapide. C'est le résultat de beaucoup de pratique et d'entraînements. Couper les ongles d'un mouton demande beaucoup de travail de préparation, tout comme le faire s'asseoir. Après, je pense que si on est bien préparé, tout est faisable. On espère la victoire et je vais faire tout mon possible. Mais j'y vais sans stress. Si je perds, ce n'est

pas dramatique. On travaille avec du vivant. Ce n'est pas prévisible. Si un bélier de 140 kilos décide qu'il ne veut pas faire ce que vous lui dites, vous ne pouvez pas y faire grand chose. Ce qui m'ennuierait le plus c'est de décevoir ma famille, et surtout Bruno Demestère.

Que pensez-vous que ce titre vous apporterait si vous l'obtenez ?

Pour beaucoup, c'est une reconnaissance importante à mettre sur un CV. Ça permet de trouver plus facilement un patron. Pour moi, c'est un peu différent parce que je veux travailler à mon compte. La banque s'en fiche, je pense, que je sois le meilleur berger. Mais à mon avis, c'est surtout une aventure très intéressante. On va rencontrer du monde, apprendre d'autres techniques, elles peuvent être très différentes d'une région à l'autre. Dans le Sud, on ne travaille pas de la même manière, par exemple. Alors c'est très enrichissant. C'est aussi un moment convivial entre jeunes, on n'est pas là pour se bouffer la gueule.

Que comptez-vous faire après ?

J'ai l'intention de continuer mes études dans un CAP boucherie. Mon objectif final est d'avoir ma propre exploitation d'élevage, de transformation et de vente directe à la ferme. J'aimerais bien m'installer en Thiérache. Je m'y suis attaché pendant mes études. C'est une belle région, propice aux moutons, où l'herbe est bien verte. Et comme ma compagne fait médecine et qu'elle voudrait aussi rester en Thiérache, je n'ai pas de raison de chercher ailleurs. J'ai conscience que ce ne sera pas facile. Je n'hérite pas d'une exploitation. Mais je suis jeune. Et puis, dans la vie, il faut avoir des rêves et tout faire pour les réaliser.

Marquerite Julia